

## SHAMBHALA

### CHAPITRE PREMIER

#### *Où Chullunder Ghose fait preuve de ruse en tirant de l'autre canon de son fusil*

« Nous mettons en épingle la lenteur de l'escargot et de la tortue, mais les progrès de l'évolution sont plus lents encore, au point d'échapper à notre observation. Néanmoins, nous évoluons, bien que nous soyons moins nombreux à le faire que nous ne le croyons. Car la supposition est le miasme de la vanité en décomposition – l'instrument par lequel la Garde du Diable obscurcit notre route, de crainte que nous n'en voyions trop, et donc que nous ne nous imaginions être des dieux avant que le démon qui est en nous ne s'évapore. »

— Extrait du *Livre des pensées de Tsiang Samdup*

J'en viens à me demander pourquoi je prends la peine d'écrire ce récit, tant il est probable que personne ne voudra le croire. Pourquoi tenons-nous absolument à coucher nos souvenirs sur le papier ? Pourquoi ne pas attendre de retrouver de vieux amis de l'autre côté du fleuve pour comparer nos notes et rire de cette production amateuriste que nous avons contribué à gâcher avec tant d'enthousiasme ! Franchement, je l'ignore. Je ressens le besoin de faire le récit de mon aventure, bien que je ne puisse être sûr qu'il arrivera un jour aux États-Unis.

J'écris ces mots dans une grotte hantée de courants d'air, si froide que mes doigts sont engourdis, que l'encre gèle à intervalles réguliers, et que j'ai beaucoup de mal à me concentrer, moi qui n'écris d'habitude que des rapports de terrain et des lettres d'affaires ordinaires. Les feuilles de ce manuscrit claquent sous les pierres qui me servent de presse-papier, mes pieds, enveloppés dans un sac de fourrure rempli d'excréments de yak, sont presque gelés ; je ne me suis pas lavé depuis des semaines et suis couvert de bleus douloureux ; et je crois souffrir d'indigestion à force de me nourrir de saletés. De plus, Jimgrim n'est pas là. Il a l'esprit plus clair que moi, sa mémoire est meilleure, et son jugement plus sûr. Je dois raconter mon histoire du mieux possible sans avoir l'avantage de pouvoir comparer mes souvenirs aux siens.

Jimgrim – né James Schuyler Grim, mais connu sous ce surnom dans tout le Proche-Orient, l'Arabie, certaines parties de l'Afrique, et de Dera Ismail Khan <sup>1</sup> au Sikkim <sup>2</sup> – a été employé par les services secrets d'au moins cinq nations, tout en conservant sa citoyenneté américaine. Il parle une douzaine de langues avec une telle aisance qu'il pourrait passer pour un indigène, et depuis qu'il est assez âgé pour allumer un feu et écorcher un lapin, le danger est son élément ; il le recherche comme la majorité des gens passent leur vie à convoiter la sécurité et le confort. Lorsqu'il se retrouve en lieu sûr, il s'ennuie.

Il est le meilleur ami qu'un homme puisse avoir, le moins loquace, le plus attentionné ; et il semble dépourvu d'ambitions personnelles – je présume que c'est pourquoi le monde entier l'a récompensé par des postes qu'il ne cherchait nullement, et des possibilités d'avancement dont il n'a jamais profité. S'il avait voulu travailler dans une administration quelconque, Jimgrim n'aurait eu que l'embarras du choix ; mais curieusement, on lui a toujours refusé ce qu'il désirait vraiment. Depuis son plus jeune âge, il a toujours voulu être acteur. Nul ne conteste qu'il en est un, et de premier ordre ; mais, à part quelques spectacles derrière les lignes armées, il n'a jamais mis les pieds sur une scène.

---

<sup>1</sup> Ville pakistanaise située dans la province de Khyber Pakhtunkhwa.

<sup>2</sup> État du nord de l'Inde, dans l'Himalaya.

A le voir, on le croirait à moitié Cherokee, bien que je pense qu'il n'y ait guère qu'un seul « peau-rouge » parmi ses ancêtres. Il a un sourire qui commence au coin des yeux, hésite, comme pour s'assurer que personne ne va en prendre ombrage, puis s'étend jusqu'à illuminer tout son visage, vous faisant comprendre qu'il a évalué vos faiblesses pour les comparer aux siennes. Si vous avez le moindre amour propre, vous ne pouvez vous chercher querelle à un homme qui a ce genre de vision du monde ; plus il vous met en boîte, plus il vous plaît, puisqu'il se moque également de lui-même en même temps que de vous.

Grim et moi <sup>3</sup> étions à Darjeeling, adossés au porche d'un hôtel, d'où nous avons une vue imprenable sur toute la chaîne de l'Himalaya, par l'une de ces rares journées d'automne dépourvue de pluie et de brouillard. Le sommet du Kangchenjunga s'élevait, fier et luisant, sur fonds de ciel turquoise. Le grondement du fleuve Ranjit emplissait nos oreilles. Dans le lointain, presque droit devant nous, à moins de cent kilomètres de distance, on distinguait les contours de la frontière tibétaine.<sup>4</sup>

Il y avait environ une semaine que nous étions revenus d'Assam, où j'étais allé vérifier l'exactitude de rapports parlant de gisements de pétrole. Grim, qui m'avait accompagné, s'était amusé de faire croire aux Népalais, aux Lepchas, aux Sikkimais et aux Bhoutanais que nous avions croisés, qu'il était un Tibétain déguisé ; mais lorsque nous avons rencontré de véritables vieux pèlerins tibétains revenant d'Inde par le col de Tsétang, il les avait convaincus qu'il était Sikkimais. Je l'ai souvent vu jouer ce petit jeu dans les pays arabes, parlant le dialecte d'une tribu pour cacher un accent qui pourrait le trahir.

Pour autant que je me souviens, nous étions silencieux ce soir-là. Grim est de ces hommes avec qui on peut rester des heures sans rien dire, profitant simplement de sa compagnie. Nous contemplions ce panorama magnifique sans nous douter alors que la destinée nous ferait le traverser pour monter jusqu'au toit du monde (mais en un aller sans retour). Maintenant, nous n'aurons plus l'opportunité de revoir tous les amis que nous connaissions, ou le monde que nous avons quitté ; mais ce matin-là, comme nous n'avions rien de mieux à faire, nous avons débattu de savoir si nous devions ou non rendre visite à certains amis en Californie.

Grim fut le premier à rompre le silence, roulant une cigarette en posant les pieds sur la rambarde de la véranda, encadrant le Kangchenjunga entre ses orteils comme s'il alignait la montagne dans un viseur.

— Et après ? demanda-t-il.

Je n'eus pas de réponse à ça. J'en avais soupé des affaires. Grim se moquait de l'argent, et j'en avais gagné plus que je n'en aurais jamais besoin ; et pourtant, nous n'avions pas l'intention de nous la couler douce. Nous n'avions ni l'un ni l'autre de parents proches, nous n'étions pas mariés, nous partagions le même dégoût de la politique, et nous approchions tous les deux de l'âge dit « mûr » – à savoir cette période de l'existence où un homme doit commencer à se rendre utile. Si, à quarante-neuf ans, il n'a pas acquis une certaine stabilité et un jugement sûr, autant se laisser devenir gros et gras et rester à roupiller dans son coin.

Je savais que Grim était déjà allé au Tibet. Il s'était joint à l'expédition de Younghusband<sup>5</sup>, durant laquelle il était tombé en disgrâce en ignorant les problèmes militaires qu'il était censé résoudre pour se

---

<sup>3</sup> Le narrateur est, bien sûr, l'associé de Grim, Jeff Ramsden, qui est souvent employé par l'auteur à cette fin.

<sup>4</sup> Rappelons qu'au moment où se déroule l'action, en 1923, le Tibet, et ce depuis la Conférence de Simla en 1914, a été divisé en deux par la Grande-Bretagne et la Chine : le Tibet extérieur, composé de la partie occidentale de la région autonome, à l'ouest de Lhassa, celle-ci incluse, administré directement par le dalaï-lama, et le Tibet intérieur, composé des régions de Koukou-Nor – l'actuel Qinghai – et de Tchouan-Pieng – ou Kham, c'est-à-dire l'est de la région autonome et l'ouest du Sichuan, administré par la Chine sous l'autorité uniquement spirituelle du dalaï-lama. Ces deux secteurs étaient considérés comme étant sous la *suzeraineté* de la Chine (et non plus sa *souveraineté*), mais l'accord initial fut invalidé par le rejet de la part du gouvernement chinois du paraphe de son délégué sur le texte de l'accord.

<sup>5</sup> Francis Younghusband (1863-1942). Explorateur Britannique en Inde. Il parcourut la Mandchourie en 1886. L'année suivante, il fit le voyage de la Chine jusqu'en Inde, traversant le désert de Gobi et la Tour de Mustagh (5791 mètres de la chaîne de Karakorum). En 1904, Lord Curzon, vice-roi britannique en Inde, l'envoya au Tibet avec une expédition militaire. Il imposa un traité au Dalaï Lama, ouvrant le Tibet au commerce occidental. Plus tard,

contenter d'examiner des choses insignifiantes qui, soutenait-il, sont « le véritable cœur des choses ». Je n'envisageais même pas qu'il ait le Tibet à l'esprit alors qu'il fixait pourtant le Kangchenjunga entre ses pieds.

Avant que je puisse lui répondre, vint s'asseoir à côté de nous un petit Anglais malin comme un singe du nom de Dudley Tine – ni l'un ni l'autre ne le connaissions vraiment ; nous savions juste qu'il était populaire, réputé dangereux, et vaguement connecté au Secrétariat.<sup>6</sup> Il savait se rendre diplomatiquement agréable, mais son tact était tellement exagéré qu'on avait tendance à être sur ses gardes en lui parlant, quoique sans arriver vraiment à le détester pour autant.

Nous l'invitâmes à prendre un verre et, pendant cinq à six minutes, il parla des chaînes montagneuses qui remplissaient l'horizon.

Il ne manqua pas de subtilité pour atteindre son véritable objectif, à savoir obtenir des informations sur un certain Elmer Rait, un Américain de Columbus, Ohio, un ancien camarade d'école à moi qui fut mon associé pendant des années jusqu'à ce que je décide que ça ne valait plus la peine de continuer à le supporter. Ce que dit un homme a moins d'importance que ce qu'il ressent envers les autres et lui-même ; c'est ce qui fait qu'il devient ou non un ami. Nous parlions le même langage, Elmer Rait et moi, mais depuis des points de vue radicalement opposés, et j'en vins à conclure qu'il était pourri jusqu'à la moelle, bien qu'il ne commît jamais d'infractions assez graves pour l'envoyer en prison.

Néanmoins, c'était juste mon opinion. Ça ne justifiait pas de dire du mal de Rait, si bien que mes réponses furent extrêmement circonspectes, cherchant à lui faire avouer pourquoi il nous posait autant de questions.

— Rait est au Tibet, finit-il par nous dire. Notre gouvernement a passé un traité avec ce pays. Nous reconnaissons leur droit de refouler les étrangers entrant chez eux, et nous avons convenu de fermer les frontières. Mais Rait a réussi à passer entre les mailles du filet, ce qui est quelque peu ennuyeux.

Grim écoutait notre échange sans cesser de fixer le Kangchenjunga. Je remarquai qu'il avait retiré ses pieds de la rambarde et jeté sa cigarette pour s'en rouler une autre comme si notre conversation ne l'intéressait guère plus que ça.

— En quoi devrais-je m'intéresser aux faits et gestes de Rait ? demandai-je.

Je m'attendais à ce qu'il m'arrache la promesse de ne pas essayer de franchir la frontière – la méthode habituelle du gouvernement indien face aux individus aux intentions nébuleuses. Tous les gouvernements ont tendance à fermer les portes de leur étable après que les chevaux se soient enfuis. J'aurais volontiers donné mon accord sans poser de questions, mais, heureusement, les bureaucrates anglo-indiens, tout comme moi, n'avaient pas l'idée que je puisse vouloir m'aventurer au-delà de la frontière.

— On m'a dit qu'il y a quelques années, vous vous étiez disputés, Rait et vous. Je pensais que vous ne verriez pas de mal à nous donner quelques renseignements à son sujet, suggéra Tyne.

Je lui dis toute la vérité ; que je n'avais rien d'assez récent sur Rait qui pourrait lui être d'une quelconque utilité. Je n'avais pas vu cette canaille depuis sept ans, et je n'avais pas non plus reçu de ses nouvelles dans l'intervalle.

— Mais *lui* semble savoir ce que vous devenez, répondit Tyne. D'après nos informations, il vous a écrit depuis Lhassa, faisant livrer la lettre de la main à la main par quelqu'un de Darjeeling. Voudriez-vous bien nous autoriser à jeter un œil sur ce courrier ?

Je lui répondis que je n'avais jamais reçue cette lettre. Il demeura un parfait gentleman tout au long du reste de la conversation, et ne tarda pas à repartir en donnant l'impression de croire tout ce que je lui avais raconté. Comme pour effacer toute gêne administrative, il nous supplia de dîner avec lui au club le soir même, et pour lui montrer que nous ne lui en voulions pas de son interrogatoire, Grim et moi acceptâmes.

---

il inspecta les rivières Brahmapoutre et Sutlej et les hauts de l'Indus. Il fit trois tentatives d'escalader l'Everest, toutes infructueuses. N.d.a.

<sup>6</sup> Gouvernement Indien.

Pendant que nous soupions, on fouilla nos chambres de fond en comble, étudiant avec soin tous les documents en notre possession. Pour faire croire à un cambriolage, on emporta un peu d'argent et quelques babioles – mais la police nous rapporta le tout le lendemain avec un empressement et une humilité louable, mais qui ne laissait planer aucun doute sur la véritable identité des « voleurs ».

Alors que nous examinions nos bagages, jonchant la chambre, Grim me regarda et demanda de ce ton badin qui masque une réelle émotion :

— Crois-tu vraiment que Rait soit allé au Tibet pour des raisons de santé ? Ne me dis pas que tu n'as pas envie de partir à sa recherche ?

J'acquiesçai. Si mes souvenirs sont bons, c'est tout ce que nous nous sommes dit ce jour-là à ce sujet. Mais notre décision était prise : nous irions chercher Rait de l'autre côté de la frontière. Le simple désir de percer le mystère de ses motivations nous suffisait.

Tyne avait insisté pour savoir qui était le messenger à qui Rait avait confié la lettre censée m'être destinée. Nous ne nous étions même pas posé la question. Mais maintenant, alors que nous contemplions tous nos vêtements éparpillés sur le sol, comprenant qu'on ne nous avait invités à dîner uniquement pour que des espions puissent fouiller nos chambres sans craindre d'être dérangés, nous réfléchîmes à ce sujet, jusqu'à penser simultanément au même homme. Nous nous écriâmes alors en chœur :

— Chullunder Ghose !

Il n'y avait personne d'autre en qui Rait aurait pu avoir suffisamment confiance, et qui, en même temps, ait mérité notre propre confiance. Il était exact qu'à notre retour d'Assam, nous avions passé quelques jours à Darjeeling, et que Chullunder Ghose n'était ni venu nous voir, ni n'avait envoyé de messenger. Pourtant, en supposant que c'était bien lui qui avait reçu la lettre de Rait, le gros *babu*<sup>7</sup> aurait été la dernière personne au monde à trahir hâtivement sa mission aux autorités.

— Si le *babu* a cette lettre en sa possession, remarqua Grim, il l'a forcément lue. Il espère sans doute garder son contenu pour lui.

Néanmoins, nous attendîmes le jour suivant, après que la police nous ait rendu nos biens, pour passer à l'action. Nous n'avions même pas eu besoin d'en discuter, bien que nous y ayons réfléchi chacun de notre côté, et étions arrivés à la même conclusion sur la meilleure façon d'éviter les regards des espions indiens.

— Hancock !

C'est Grim qui verbalisa le nom que nous avions tous les deux en tête. Will Hancock est un révérend avec de curieuses notions concernant le Ciel et l'Enfer, doté d'une nature particulièrement hospitalière. Il porte des lunettes bleues et dirige une mission de l'autre côté du fleuve Ranjit, à cinquante kilomètres de Darjeeling, tout en élevant de jolis poneys, et écrivant des commentaires sur les sculptures bouddhistes à ses moments perdus. Il a prouvé, à sa grande satisfaction, que les manuscrits *Palis*<sup>8</sup> sont des faux, que le jardin d'Eden se trouvait en fait à Ceylan, que les Afghans et Afridis sont les dix tribus perdues d'Israël, qu'Alexandre le Grand n'a jamais traversé l'Indus et que Moïse a écrit le *Pentateuque*. C'est un homme modéré en tout, sauf dans ses assertions, honnête sauf lors d'un débat, jovial à moins qu'on aborde l'un des sujets qui lui tiennent à cœur. Sous sa barbe brune grisonnante et ses grosses lunettes, il n'y a rien que de la bienveillance et une cervelle de parfait intellectuel, si bien que même les services secrets ne le surveillent pas.

— Nous pouvons y être avant le coucher du soleil, affirmai-je.

Et pourtant, ce ne fut pas le cas. Il était presque minuit lorsque nous arrivâmes à la mission et tirâmes Will Hancock du sommeil du juste en faisant un fracas de tous les diables. Il sortit en pyjama, croyant devoir interrompre un combat acharné entre chien et chat, voire une horde de ces derniers. Il lui fallut cinq bonnes minutes pour déverrouiller la grande porte de métal sous la voûte, que seul un canon aurait pu enfoncer (alors que le mur est à peine assez haut pour empêcher les petits enfants de l'escalader !) ; mais nous finîmes par rentrer et fûmes chaleureusement accueillis, bien que notre arrivée l'ait empêché de

---

<sup>7</sup> Gentleman en hindou ; un titre de courtoisie, équivalent de « Monsieur » ; désigne aussi un employé hindou parlant anglais ou, péjorativement, un Hindou ayant reçu une éducation anglaise superficielle. N.d.a.

<sup>8</sup> *Pali* (sanskrit) : une langue *prakrit* qui est celle, scripturale comme liturgique, du bouddhisme Theravada. N.d.a.

retourner se coucher. Nous conférâmes ensemble devant une bonne flambée dans la salle à manger de la mission, jusqu'à ce que l'aube teinte le sommet du Kangchenjunga d'or et de pourpre, et qu'une cloche sonne l'appel aux mâtines.

Will Hancock était bien trop malin pour ne pas se douter que nous mijotions quelque chose de pas normal. Il envoya ses hommes avec ses poneys chercher nos bagages à l'hôtel, ainsi qu'un messager avec pour mission de nous ramener Chullunder Ghose, nous éliminant ainsi de la liste des suspects possibles, puisque personne n'irait jamais rattacher Will à une quelconque intrigue plus sérieuse qu'une attaque en règle contre Shakespeare menée au nom de Sir Francis Bacon, connu parfois sous son titre de Baron de Verulam.

En guise de récompense, nous louâmes ses ateliers immaculés, où des gens pourtant fortunés se voyaient admonestés d'accepter la malédiction d'Adam et d'acquérir un goût immodéré pour des objets sans intérêt. Nous avons consciencieusement écouté des enfants à l'air égaré, d'une propreté dérangeante, chanter les Dix Commandements ; et dans le courant de l'après-midi, Grim joua de l'orgue de la chapelle, interprétant *Nobody knows how dry I am* et *Alexander's Ragtime Band*<sup>9</sup> de façon si enthousiasmante que Hancock crut qu'ils étaient de Händel. (Il ne connaît pas grand-chose à la musique).

Et le soir, nous vîmes arriver Chullunder Ghose, juché sur un poney trapu, suant et soufflant, souriant des tous ses triples ou quadruples mentons, un nouveau turban héliotrope posé impudemment sur son énorme tête, sa posture pompeuse, mi-plaisante, mi-truculente, annonçant sans ambages qu'il était content de nous revoir.

— Rammy *sahib* ! Et Jimgrim *sahib* ! dit-il, nous rappelant son anglais ampoulé aux formulations tortueuses. Ces yeux fatigués renaissent en vous voyant ! Ce *babu* est peut-être le père de jumeaux, mais cette convocation fait ma fierté, convocation qui, j'en suis sûr, est le prélude à une offre d'émoluments ! Oh, oui, vous pouvez me croire, tous les deux ! Exposez ce que vous attendez de moi, et c'est pratiquement chose réglée, n'en parlons plus !

Nous l'avons tiré de son poney sans grande cérémonie, parce que nous le connaissions que trop bien et voulions établir une relation claire et nette dès le départ. Nous l'avons traîné plus qu'accompagné dans le bureau d'Hancock, où les traités sur Francis Bacon et les mosaïques miraculeuses encombraient les chaises, le bureau et les étagères. Il était impossible de s'asseoir nulle part, sinon par terre, si bien que nous nous installâmes tant bien que mal en position du lotus, formant un triangle avec le visage du *babu* bien éclairé par la lampe du bureau afin que nous puissions lire ses émotions qu'il savait soigneusement dissimuler. Puis je tendis la main :

— Donne-moi le lettre de Rait, dis-je abruptement.

Il me serra la main, faisant celui qui n'a rien entendu.

— Rammy *sahib*, c'est comme au bon vieux temps, fit-il avec un énorme soupir. Comme le *tempus* n'arrête pas de *fugit*. Votre honneur connaît-il au moins des jours prospères ?

Lui-même avait l'air trop cossu pour être honnête. Tout Darjeeling savait qu'il avait détroussé des Américains, mais il n'avait pas encore eu le temps de tout perdre en cherchant à tripler ou quadrupler sa mise.

— La lettre de Rait, répété-je.

Il fit à nouveau celui qui n'a rien entendu et se mit à complimenter l'apparence de Jimgrim :

— Et Jimgrim *sahib* ! Ah ! Vous voir est un don du ciel ! Comme le lever du soleil sur les neiges éternelles. Ce *babu* baigne dans votre présence béatifique !

— La lettre de Rait ! répété-je une troisième fois, donnant un coup de poing dans ma paume pour plus d'emphase.

— *Sahib*, j'ai bien compris la première fois. Mais le silence signifie l'ignorance – je ne peux dire – car qui est ce Rait ? Quelle lettre ? Et de plus, je n'ai pas apporté le moindre document. Comment puis-je savoir ce que vous cherchez ?

— As-tu lu la lettre ? insista Grim. Si oui, dis-nous ce qu'elle contient et apporte-la nous plus tard.

---

<sup>9</sup> Deux chansons d'Irving Berlin, respectivement de 1919 et 1911.

Chullunder Ghose oscilla d'avant en arrière et se gratta l'estomac par l'ouverture d'une chemise de flanelle d'importation mauve et blanche.

— Je suis tout ouïe, suggéra-t-il. Une proposition digne de ce nom peut avoir sur ma mémoire l'effet d'un verre d'eau sur des graines de radis. Je ne sais pas. On peut toujours essayer.

— Tu veux une promesse en aveugle ? Pour qui nous prends-tu ? demanda Grim.

— La vérité toute nue n'a pas de prix, déclara Chullunder Ghose. Néanmoins, je suis un gredin, et la vendrais pour une bouchée de pain. Une proposition ferme trouvera une réponse rapide.

— Je te propose de te tordre le cou, lui dis-je.

— Vous devriez présenter cette proposition à la police pour qu'elle l'enregistre, rétorqua-t-il. Ce *babu* est incorruptible, à moins qu'on ne le soudoie. Je suis un gredin honnête, pas un être méprisable cherchant seulement à sauver sa peau !

— A part toi, combien de personnes ont lu cette lettre ? demanda Grim.

— *Sahib*, vous avez posé le bon pied sur ce cafard qu'est le malheur domestique. La femme de ce *babu* est une créature griffue qui pense pouvoir régner sur la couvée. Étant la mère vertueuse de sept enfants, maintenant grands mais pas encore autonomes – comme ce *babu* peut le jurer sur les livres saints de toutes les religions – elle est encline au secret et avide d'argent. Un étranger insidieux lui ayant proposé quelques sous, et s'imaginant, comme vos honneurs, que votre humble serviteur a reçu une mystérieuse missive d'un correspondant inconnu, elle a entrepris de fouiller les vêtements de ce *babu* – mais en vain, manœuvre tout aussi ridicule que si elle avait acheté un billet de la loterie de Calcutta...

Pendant un moment, il se contenta de glousser doucement, faisant trembler son gros estomac, jusqu'à abuser de notre patience. Puis :

— Parfois on voit ce *babu* enterrer des boîtes à biscuits à la clarté de la lune, sous des masses de crottin où la femelle cobra est censée avoir pondu ses œufs. Ce qui est faux, puisqu'il n'y a pas de cobras dans mon quartier, mais c'est tout comme pour l'âme féminine. On fit venir des mangoustes, qui tuèrent les poulets des voisins. Des charmeurs de serpents furent consultés et bien sûr, ils découvrirent des cobras, puisqu'ils les avaient amenés avec eux. Subséquemment, des *coolies* chargés de fouiller le crottin ramenèrent des boîtes à biscuits vides et furent accusés d'avoir volé leur contenu. Quelle animosité s'ensuivit, je vous assure ! Puis quelles méditations ! Vous auriez pu entendre cliqueter les méninges de ma femme comme les rouages d'une montre suisse. La vertueuse mère de mes enfants dut témoigner de son innocence et pourtant accuser le poids de sa curiosité croissante et de son appétit immodéré pour l'argent. C'est un processus complexe. Beaucoup de nettoyage de maison afin de regarder sous les tapis ; de même, bien des victuailles au goût douteux contenant des édulcorants achetés à des trafiquants clandestins du bazar fournissant des produits censés me faire parler dans mon sommeil. Néanmoins, les maux d'estomac subséquents m'ont totalement empêché de dormir et les remarques hasardeuses de ce *babu* furent totalement hors sujet. On changea alors mon régime, ce qui ne fit qu'empirer les choses. L'auto-préservation étant la première règle de toute religion digne de ce nom, ce *babu*, obéissant à cette règle d'or, fit semblant de dormir et parla abondamment, suggérant bien des cachettes – où il n'y avait jamais rien ! Ma femme est bonne détective, de première classe, mais sans le talent qui naît de la contemplation à distance ! Sonnez la cloche – et elle part au galop ! Et le diable l'emporte ! Et où tous ces efforts la mènent-elle ?

Grim me lança un regard tenant lieu de signal. Je pris le *babu* par les bras et le déséquilibrai d'un coup sec. Grim fourra une main dans sa ceinture et éclata de rire en tirant la lettre de Rait. Je lâchai le *babu* qui se leva pour rajuster son turban avec toute la dignité possible.

— Espèce de gros lard ! criai-je. Gredin ! C'est ma lettre, qui m'est adressée. Pourquoi ne me l'as-tu pas donnée ?

— Un gros ventre et une grosse tête, ce n'est pas pareil ! répondit le *babu*. Je suis un honnête gredin, c'est même le but du jeu.

— On l'a ouverte et refermée, remarqua Grim.

— Le contenu de cette lettre est déjà connu de ce *babu* ! fit Chullunder Ghose en se grattant une fois de plus l'estomac. Je suis l'humble serviteur de vos excellences – actuellement dans une situation difficile, et je vous prie de m'aider au nom des services rendus par le passé. Les espions tibétains qui ont

proposé de l'argent à ma femme en échange de renseignements relatives au contenu de cette lettre sont tout aussi motivés que les autorités britanniques, qui ont fait de même.

— En gros, tu voudrais qu'on te rémunère pour tenir ta langue ? lui demanda Grim.

Chullunder Ghose eut l'air à la fois choqué et incrédule.

— Jimgrim *sahib*, je suis un gredin par nécessité, mais toujours honnête. Manquant d'argent, moi qui suis incapable de desserrer les cordons de la bourse tenus par ma femme – à qui je confie tous mes gains, mon bon caractère et mon expérience de fortune extrêmement variable étant un mélange toxique – j'ai nonobstant refusé l'offre des espions tibétains qui m'auraient acheté cette lettre et payé en liquide – et s'ils avaient su où la trouver, ils m'auraient certainement tué.

— Alors que veux-tu de plus ? demanda Grim.

— Un salaire, plus les frais !

— Pour faire quoi ?

— Où que vous alliez, je vous suis, comme Ruth et Boaz dans l'histoire anglaise.<sup>10</sup>

— Tu es bien trop gros, répondit Grim.

— Pas tant que ça, c'est surtout des tripes, dit le *babu* en claquant ses énormes cuisses. (Soudain, il changea de ton, se faisant suppliant, oscillant d'avant en arrière en nous jetant les mots à la figure.) *Sahibs* ! J'ai lu cette lettre ! Vous allez au Tibet. Vous ne pourrez pas résister ! Ai-je plus de caractère que vous ? Puis-je, moi, résister ? J'ai de la cervelle, de l'imagination, du courage ; j'ai affronté toutes les adversités, j'ai connu le danger, j'ai échoué au baccalauréat de l'université de Calcutta, ce qui est une honte, car j'aurais fait un grand avocat si j'avais eu dix points de plus ! Je suis aventurier par instinct, comme vous, mais vais-je me laisser arrêter par quelques indigènes ? Jadis, j'ai partagé les mêmes risques que vous ; ne vous ai-je pas toujours été loyal ? J'ai gardé vos secrets, ne vous ai jamais trahis, pas même face à cette petite boîte où vous rangiez tout votre argent dans votre bureau de Chandni Chowk à Delhi. Un enfant aurait pu vous voler sans que vous le sachiez ! Je n'ai jamais refusé d'obéir à un ordre. J'ai fait de vos succès les miens – même plus, puisque je les ai fait passer avant les miens ! Toute ma vie – je vous le dis, toute ma vie ! – j'ai rêvé d'aller au Tibet ! Maintenant que j'en ai l'occasion, vais-je la laisser s'échapper ? Non ! Vais-je devoir vous menacer ? Alors c'est de votre faute. Vous n'êtes pas bêtes ; vous êtes des *sahibs* blancs et forts qui savent aussi bien que moi que la couleur de la peau n'est pas un critère. Il y a des blancs lâches et des indigènes courageux – des indigènes lâches et des blancs courageux. Vous le savez, et vous m'avez mis à l'épreuve des centaines de fois. Ainsi, tout gredin que je suis, je vous propose mes services pour nous rendre ensemble au Tibet. Si vous dites oui, je vous servirai jusqu'à la mort. Mais si vous dites non, alors moi aussi, j'agirai ! Vous ne partirez pas pour le Tibet sans moi, car sinon, je dévoilerai le contenu de cette lettre aux espions tibétains et aux autorités britanniques !

Il se tut, hors d'haleine, les mains sur les genoux, sa mâchoire noire de barbe luisant de sueur sous la lumière.

— Il a plus de tripes que je ne l'aurais cru, remarqua Grim. Combien de personnes ont lu cette lettre à part toi, *babu-ji* ?

— Personne ! Sur mon honneur !

— T'a-t-on suivi jusqu'ici ?

— Peut-être. Je l'ignore. Nous le saurons bientôt, répondit Chullunder Ghose d'un ton vaguement boudeur.

Grim me jeta à nouveau un regard d'avertissement. J'acquiesçai.

— Alors nous allons devoir te prendre au mot, dit Grim. Sans lire la lettre, ou prendre toute autre décision, nous refusons de céder à ton chantage. Tu peux aller le répéter aux autorités et toucher ton argent.

---

<sup>10</sup> Plutôt dans la Bible. Boaz (ou Booz) est un riche propriétaire terrien de Bethléem, qui est le fils de Salmôn et Rahab. Il épouse la veuve Ruth qui vient glaner dans ses champs et dont le premier mari lui était apparenté. Leur fils Obed est le père de Jessé, lui-même père du roi David. Victor Hugo a consacré le poème « Booz endormi » à la rencontre de Boaz et de Ruth dans *La Légende des siècles*.

Chullunder Ghose semblait découragé. Il resta un moment la tête basse, nous offrant une vue imprenable sur son turban.

— Dommage, fit-il en relevant les yeux. Oh, très bien, je suis un gredin. Mais je peux aussi me montrer magnanime. Je vous aime tous les deux, et vous pouvez aller au Tibet. Je n'en parlerai à personne. Mais je le regrette profondément. Je suis un *babu* au cœur brisé.

— Bien sûr, reprit Grim, nous te paierons pour garder le silence.

— *Sahibs*, je refuse de prendre votre argent ! Ma permission de vous rendre au Tibet est un cadeau. Vous ne me priverez pas de cette consolation.

Grim croisa à nouveau mon regard et acquiesça :

— Non, nous ne te priverons de rien. Si nous devons aller au Tibet, tu viendras avec nous.

Chullunder Ghose sourit aux anges. Il fit de son mieux pour avoir l'air surpris, mais échoua piteusement. Ce scélérat nous avait tiré dessus avec l'autre canon de son fusil de chasse. Il était assez rusé pour avoir compris qu'en refusant de jouer son jeu, Grim se contentait de le tester. Il avait gagné, et ni lui, ni nous, ne devions le regretter.